



& ROUBAIX

Nº 1.02 Nº 3.28 Nº 1.02

Les abonnements sont reçus sons frais dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclames son: reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Dimanche 21 Mars 1901

TIRAILLEMENTS

Plus que jamais, assuret-on, le parti radical est tiraillé. Il parait que, sur le dos de M. Petin, MM. Lafferre et Pelletan vont prochainement s'arracher les cheveux. La nouvelle en soi n'aurait rien d'invraisemblable. L'affaire Petin n'est qu'un symptôme, Ne nous crevons pas agréablement les yeux. Ne nions pas l'évidence. Il est trop vrai qu'il y a, à Paris ou à Toulon, des radicaux qui n'ont plus de radical que l'étiquette. A côté de ceux qui prennent leur programme à cœur, il y a ceux qui n'en volent les articles qu'à contre-cœur. Tôt ou lard, la fissure apparaîtra. Sous une forme ou sous une autre, un reclassement s'opérera. A mon humble avis, pour la clarté des idées, pour la netteté de la politique, le plus tôt serait le mieux.

mieux.

D'autant qu'à être tiraillés nous ne sommes pas les seuls. Sur notre gauche aussi des reclassements se préparent, dont une politique résolument réformiste, en mêmé temps que démocratique, pourrait peut-être, dans l'avenir, ti-ser profit

rer profit.

Notre unité, assurent les socialistes, n'exclut pas une libre variété. Je vous crois. Il faut l'avouer : il y a des moments où la variété paraît telle qu'on se demande par quel miracle des éléments si discordants peuvent tenir ensemble. La cacophonie est parfaite.

Voici, par exemple, au sein de l'unité, une nouvelle a l'raction » qu'i se constitue. C'est la «fraction insurrectionnei-fe ». Et elle y va, elle aussi, de son petit manifeste.

de ». Et elle y va, elle aussi, de son petitinanifeste.

Cela n'a pas été tout seul, d'ailleurs.

La fraction elle-même était intérieurement firaillée. Volerait-on ? Ne voleraiton pas ? Pousserait-on l'antiparlementarisme jusqu'à se proclamer antivotants » ? Admeitrait-on, en un mot, l'anarchisme intégral, ou seulement un anarchisme partiet, un anarchisme honteux ? La discussion fut longue. On n'en put sorter, semble-t-il, qu'avec un certain nombre de compromissions, concessions mutuelles et restrictions mentales.

« Parmt nous, dit le manifeste, les

lain nombre de compromissions, concessions mutuelles et restrictions mentales. Parmit nous, dit le manifeste, les uns affirment hautement leur resolution de n'être jamais canaddats ». Ils voteront, sans doute, mais ce sera par pure discipline. Quant aux autres, ceux qui se réservent le droit d'être candidats—voir Jobert, à Sens,—ce ne sera, vous entendez bien, que pour la propagande. O « motions-caoutechouc », tant de fois raillées par la Guerre sociale, voici que vous vous imposez à Hervé lui-mème. Il n'importe : malgré ces inévitables divergences, on voût clairement, au moins, ce dont le nouveau groupement socialiste ne veut plus. Il ne veut plus ni du pur syndicalisme, ni de l'impur-parlementarisme, qui se disputent, dans les congrès, l'honneur de parler au nom du profétariat conscient. Il entend rectifier ces deux tendances et remettre le parti dans le droit chemin, en donnant tous ses seins à la préparation, ouverte ou secrète, de l'insurrection.

Les syndicats, certes, la nouvelle fraction les salve très bas. Ils sont les colonnes de la société future. Ils auront, au lendemain des grands soirs, à assurer la production, la circulation, la répartition. Mais, en attendant, il serait vain de ne compter que sur eux. D'abord l'expérience prouve que dans les syndicats aussi on s'endorf. Plus ils deviennent gros, plus ils deviennent pour les forable réformisme. Bien plus, ne voit-

syndicals aussi on s'endort. Plus ils deviennent gros, plus ils deviennent lourds à remuer. Ils penchent alors vers un déplorable réformisme. Bien plus, ne voiton pas aujourd'hui des doctrinaires du syndicalisme révolutionnaire rèver nouveaux Monlalemberls, on ne sait quelle lente rénovation de la mentalité ouvrière par des écoles ? Les voici qui opposent au socialisme de l'insurrection leur « socialisme des institutions ». Encore des temporisateurs, alors ?

Défions-nous done du syndicalisme, s'il inspire ainsi, à ses fervents, la défiance du romantisme. Appeions à la rescousse, s'il le faut, tout le peuple facilement agité des déclassés et des mécontents : paysans et boutiquiers, artisans et intellectuels, mous faisons feu de tout bous. Qu'importe d'où qu'il vienne, pourvu qu'il flambe!

Mais ce n'est pas seulement contre le socialisme syndicaliste, c'est surtout, contre le socialisme parlementaire qu'Hervé et ses amis déclarent avoir besoin d'un renfort d'agités. Au Parlement surtout, sous prétexte d'oblenir des réformettes, le socialisme s'assoupit. Certes-« tous ne faisons fi d'aucune amélioration immédiate, si minime soit-elle». Mais il n'est pas digne du parti socialiste de quêter des améliorations de ce genre. Au vrai, il ne devrait pas s'en mèler. A d'autres, ces replatrages. A tui l'œuvre de démolition systématique.

Et pour hâter cette œuvre, à nous les a socialisme des institutions ». Encore des temporisateurs, alors?

Défions-nous donc du syndicalisme, s'il inspire ainsi, à ses fervents, la défiance du romantisme. Appeions à la rescousse, s'il le faut, tout le peuple farcilement agité des déclassés et des mécontents : paysans et boutiquiers, artispas et intellectuels, nous faisons feu de fout bois. Qu'importe d'où qu'il vienne, pourvu qu'il flambe !

Mais ce n'est pas seulement contre le socialisme syndicaliste, c'est surfout coutre le socialisme parfementaire par des purples de formelles, le socialisme parfementaire par des propositions de loutes en contre d'agités. Au Patiement surfout, sous prétexte d'oblenir des réformelles, le socialisme s'assoupil. Certes—a nous ne faisons fi d'aucutine amélioration immédiate, si minime soli-elle. Mais il n'est pas digne du parti socialiste de quêler des améliorations de ce genre. Au vrai, il ne devrait pas s'en meler. A d'aulres, ces replâtrages: A lui l'ouvre de démolition systémaitque.

Et pour hâter cette œuvre, à nous les
socialiste de quêler des améliorages: A lui l'ouvre de démolition systémaitque.

Et pour hâter cette œuvre, à nous les
socialiste de quêler des améliorages: A lui l'ouvre de démolition systémaitque.

Et pour hâter cette œuvre, à nous les
socialiste de quêler des améliorages: A lui l'ouvre de démolition systémaitque.

Et pour hâter cette œuvre, à nous les
socialiste de quêler des améliorages: A lui l'ouvre de démolition systémaitque.

Et pour hâter cette œuvre, à nous les
socialiste de quêler des améliorages: A lui l'ouvre de démolition systémaitque.

Et pour hâter cette œuvre, à nous les
socialiste de quêler des améliorages: A lui l'ouvre de démolition systémaitque.

Et pour hâter cette œuvre, à nous les
socialiste de quêler des améliorales feurs des feurs des més del promiser de
promption de l'outre de l'oblenir
des feurs autre des feurs des deves, qui se feront un main plaisir
de troubler son sommel;

» Voilà l'existence, durant dix mois de l'

Autres Départements imitrophes

**Les abonaments nest reque sem plut demo tons ter nureure se postes

**Les abonaments nest reque sem plut demo tons ter nureure se postes

**Into par les couptés de revolver. On termination de la coupté de revolver. On termination de pour les couptés de revolver. On termination de pour les couptés de revolver. On termination de la litte de la coupté de revolver. On termination de la litte de la coupté de revolver. On termination de la litte de la coupté de verbance de répétiteurs exérence; il en restre des huriements de joie, sans aucun doute, à nos bons amis de l'Action france, care les huriements de joie, sans aucun doute, à nos bons amis de l'Action france, care les les couptes de vier anité de l'autre des l'autre de plus paralysant pour leur lactique, qui est de lout utiliser, que cette tactique de brise-tout.

Rien de plus opposé au fond, rien de plus contradictoire que ces deux esprits, co-locataires de l'unité socialiste. S'ils peuvent encore vivre ensemble, c'est que le parti socialiste se retranche le plus souvent, aujourd'hui, dans une attitude d'opposition systématique. Mais le jour où il fui faudrait passer à l'acte, mettre la main à la pâte, réaliser son programme, c'est alors, ici aussi, qu'apparaftraient les fissures. Déjà, à propos de l'impôt sur le revenu, on a pu voir que la division se retrouve entre révolutionnaires et réformistes. Que serait-ce le jour où Jaurès aurait le temps de proposer à un Parlement ses projets de proposer à un Parlement ses projets de proposer à un Parlement ses projets de programisation militaire, à l'aide desquels il veut, dans l'iniérel même de la défense nationale, immérger, comme disait Proudhon, l'armée dans la cité?

Souhaitons encore une fois qu'il soit permis au socialisme parlementaire de préciser ses solutions pratiques. Car il semble hors de doute que cela hâterait pour lui l'heure des scissions salutaires. Devant les concessions qu'il serait obligé de faire à la réalité historique, ses ainsurrectionnels m'auraient des hautle-cœur; ses anarchistes relourneraient à l'anarchie.

Et au même moment peut-être, sur bien des points, les radicaux, débarrassés de leurs conservateurs, s'apercevraient qu'ils peuvent marcher d'accord avec les socialistes.

L'aite gauche et l'aite droite des deux partis, délivrées l'une et l'autre de leurs renorts comprendelants, pourraient de nouveau opérer ensemble avec décision.
C'est un beau rêve. Ce n'est pas pour demain, Nous n'en sommes encore, auteurell's un beau rêve. Ce n'est pas pour demain, Nous n'en sommes encore, auteurell's un peur l'autre de leurs contents de leurs contents au pour autre de leurs contents au peur l'autre de leurs contents qu'ils gout l'autre de leurs contents qu'ils gout l'autre de leurs contents qu'ils gout l'autre

C'est un beau rêve. Ce n'est pas pour demain. Nous n'en sommes encore, aujourd'hui qu'à l'ère des tiraillements sur toute la ligne.

G. BOUCLE.

Filer & Sujourd'hul

LE "PETIT CHOSE"

des collèges et des lycées. Il mettait à nu une plaie.

Le pion.— le répétiteur — dans la pensée du législateur, doit pouvoir, attaché à un établissement d'enseignement secondaire, préparer, tout en gagnant sa vie, les examens qui pui ouvriront la carrière du professorat, Cette pensée est éminemment démocratique : le jeune homme pauvre devrait arriver ainsi à passer sa licence dans une position d'attente honorable. Malheureusement, il n'en est rien et la situation faité au « pion » mérite vraiment de nous apitoyer.

Je relis les doléances d'un répétiteur que je sais doux et discipliné, travailleur obstiné. Il cite-une phrase de, M. Lauzel dans un numéro de « L'Œuvre » de 1905 :

« Il existe, pour la France, deux catégories

e Il existe, pour la France, deux catégories de forçats; les uns sont détenus en Guyane ou parmi les sites enchanteurs qui entourent Nouméa. Les autres, sous le nom menteur de répétiteurs, peuplent les bagnes organisés dans les sous-préfectures et autres villes, par l'administration universitaire.

l'administration universitaire ».

Négligeons la violence voulue du verbe et l'exagération destinée à forcer l'attention; écoutons la plainte du pion e être hybride, tenant du fonctionnaire et du domestique ». Du fonctionnaire quand il agit dans l'établissement d'instruction et d'éducation; du domestique dans l'internat exploité par la ville ou un principal, quand il passe au service de surveillance dans le réfectoire ou le dortoir.

La journée finie a plus moderte emplanée.

Elles ne parlaient jamais de ces choses pé-nibles, mais elles y songaient souvent dans leurs longs tite-à-lifte, et. croisant leurs re-gardis pales et tristés, elles soupiraient lon-guement. Alors, tantot Thérèse, tantôt Pau-guement. Alors, tantôt Thérèse, tantôt Pau-

dait en écho:

— Funeste engeance...
C'était tout, Leur révolte s'arrétait là, Toute la pauvre histoire de leurs existences qui n'avaient pas fleuri tenait dans ces deux chuchotements, dans ces deux petites phrases, phrases définitives et brèves comme des épitables.

chotements, dans ces deux petites phrases, phrases définitives et brèves comme des épitaphes.

— Les hommes, tout de même !

— Funeste engeance...

Que de rêves morts la-dessous !

Miles Perrinnet avaient tout en commun, et cela leur permettait de vivre un pèu moins chichement. Ce printemps dernier, elles étaient venues se réfugier à Vernon; elles avaient loué, dans le voisinage de la gare, une petite maison proprette entourée d'un jardinet et derrière laquelle sélevaient les frondaisons touffues d'un grand pare.

Tout de suite, elles avaient installé leurs habitudes déjà ameiennes.

Suivant ses aptitudes, Mile Thérèse était proposée à la cuisine, au blanchissage et au repassage du lingre de corps et de table. Le samedi, elle allait au marché sur la place d'Armes, et en revenait avec un filer plein de provisions aprement marchandées.

Mile Pauline s'adonnait spécialement aux travaux d'aiguille, coupait dans la même étof, fe des robes pour sa sœur et pour elle, entretenait le liuge et, d'une main agile, faisait des broderies aneliases ou de luxueuses dentelles: Cluny, Irlande, Venise, Quand Thérèse avait terminé son ouvrage en bas, elle montait se pomponner dans sa chambre, puis venait s'asseoir auprès de sa sœur, contre la fenêtre, et collaborait de son mieux à l'exécution de ces riches dentelles que Pauline vendait péniblement à vil prix.

Grâce à ces arrangements et à cette application laborieuse, Miles Perrinnet avaient pu avoir des fleurs dans leur petit jardin, et elles venaient le dimanche entendre la grandmesse à Notre-Dame dans des robes presque élégantes qui ne retardaient pas trop sur la mode.

Ainsi les jours s'écoulèrent jusqu'à l'automne, jusqu'à la pluie lente des feuilles,

Ces demoiselles le harcelaient d'exhottations, car il fallair que la besogne fot vivement terminée. L'homme n'en ramassa pas
sure feuille de plus.

Tous u coup, il déposa son râteau, franchit
la grille, gagna le milient de la chaussée, et là, levant le nea, tendit le cou, comme a'il s'amusait à regarder les oiseaux sur le toit. Enfin, il rentra, mais ce fut pour baisser ses
manches et enfiler sa veste.

Les deux sœurs, d'un élan, accoururent
vers lui.

vers lui.

— Que faites-vous? Vous vous en allez?

— Bédame, j'vas à la soupe...Il est le quart moins d'onze heures.

Ces demoiselles consultèrent leurs montres.

Il n'est que dix heures et demie.

— Vous retardez. Venez voir. à preuve, à l'horloge de la gare.

— L'horloge de la gare ! Où ça?

— Sur la route.

Les deux sœurs, un peu pâles, s'entre-dévisagèrent. L'homme les entraînait au milieu de la chaussée. Il se haussa sur la pointe des pieds, tendit le bras dans la direction des fenétres...

— Tenez, là ! entre vos deux fenêtres, mais presque à ras de votre toit, dans les branches de ce grand marronnier qui a perdu ses feuilles...

presque a ray de votre tott, dans les branches, et ce grand marronnier qui a perdu ses feuilles...

Et, en effet, elles distinguèrent l'horloge. Leur dépit, quand elles furent seules, leur dicta la même raillerie:

— Et toi qui croyais...

La même riposte:
— C'est toi qui croyais !...

Puis, elles se mirent à rire.
— Il regardait l'heure...
— A l'horloge de la gare...
— Tout simplement !... Ah ! ah !

Leur rire continuait, bruvant, saccadé, et bientôt il finit par des sanglots.
— Ma pauvre Pauline !

— Ma pauvre Pauline !

Réconciliées, elles s'étreignirent, puis séchant leurs larmes, elles eurent leur gros soupir chargé de déceptions.

Alors, cette fois, ce fut Pauline qui commença:
— Les hommes, tout de même !...

Ensemble, elles posèrent le point final a leur trompeuse aventure en murmarant:
— Funeste engeance !...

Gustave GUESVILLER.

DEPARTEMENT DU NORD Arrondissement de Lille

EXTRAIT du jugement rendu contradictoire-ment par le Tribunal de première instân-cc, séant à Lille, jugeant correctionnel'e-ment, à l'audience du 20 février 1909.

A la charge de HENDERICKE Gustave, agé de 48 ans, né à Croix le 19 octobre 1860, profession de marchand de margarine, de-meurant à Roubaix, rue de Beaumont, mai-

profession de marchand de margarine, demeurant à Roubaix, rue de Beaumont, maison Poissonnier, 3.

Convaincu du délit de contravention à la
loi sur la margarine, commis dans le courant de l'année 1908 et. notamment le 23 octobre.

Vu les articles 3, 9, 16, 19 de la loi du 16
avril 1897;

Le Tribunal le condamne à huit jours de
prissôn, avec sursis, et 500 francs d'amende;
Dit que le présent jugement sera, par extrait, en première page, insér aux frais du
condamné, dans les journaux Le Progrès du
Nord, Le Réveü du Nord, La Dépèche et
L'Echo du Nord, sans toutefois que le coût
de chaque insertion puisse excéder la somme de cent francs.

Ny ayant appel.

Pour extrait conforme,
délivré à M. le Procureur de la République,

Le Greffier,

Vu au Parquet:
Pour le Procureur de la République,

P. COMPANS.

La grève générale des Postiers

La situation n'est pas modifiée. - Les déclarations de MM. Simyan et Barthou ne satisfont pas les postiers qui votent la continuation de la grêve. - La cinquième journée à Paris et en

(De notre envoyé spécial)

De notre envoyé spécial)

Paris, le 20 mars. — Quelques impressions de la séance de nuit de la Chambre que je n'ai pu vous communiquer nier...

Le téléphone avait fonctionné avec Lille jusque onze heures et deme du soir. A minuit et demi je démande la communication vingt minutes durant je garde le « casque » du téléphoniste pour demander la communication avec le « 102 » à Lille... J'entends le tintamarre de la sonnerie au poste central, mais en dépit de ma longue attente personne ne daigne me répondre.

De dépit, je raccroche le récepteur. Cinq minutes se passent. Je sonne à nouveau et — d'miracle — cette fois on m'a entendu. Allo ! Allo !

Après un quart d'heure de discussion le Ceniral m'avertit que Lille ne répond pas et que toutes les communications de ce côté sont interrompues...

Je cède ma place à quelqu'un qui demande à être mis en relation avec Londres, Toute la soirée on a déclaré que « Londres était coupé ». Nouveau miracle, avec plus de celérité que jamais voici que la communication est obtenue...

On vit dans la surprise et l'incohérence...

Revenôns à la Chambre où la bataille oratoire a repris plus ardente que dans l'aprèsmidi... On en connaît le décali par les renseignements plus précis publiés d'autre parl...

J'enregistre le bruit qui s'accréditat de se miser en mison production de si pour le mo-

segmenteris pus presente part...
Jenregistre le bruit qui s'accréditait dans les milieux bien informes que si pour le moment le départ de M. Sinyan ne pouvait être pris en considération, on pouvait envisager comme suite au rélablissement complet de l'ordre, la démission du sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T.

elles n'eurent point le « speciacle » de soa intervention à la tribune...

Au haut bureau présidentel M. Berteaux cognait avec désespoir son coulpe-papier sur toutes les faces de son pupitre. Derrière sur un huissier « aboyat; » à pleins pounnes « Messieurs, un peu de silence ! ». Et cels inisait snoore un peu plus de bruit dans la Chambre autour de M. Clémenceau, calme et ironique.

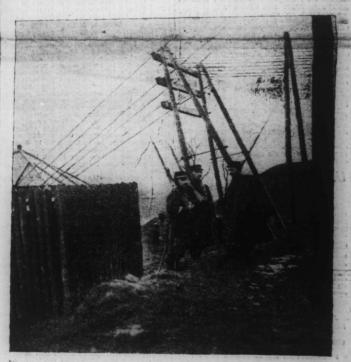
LA REUNION DES GREVISTES

Après avoir vu la réunion gouvernementale de la Chambre il était curieux de voir un meeting de grévistes. Le Pour après le Contre.

e. Tivoli Vaux-Hall cet après-midi de di se tenait un grand meeting. Dans la dée des réunions avaient déjà été le des réunions à la saile Wagram Au Tivoli Vaux-Hall cet après-midi samedi se tenait un grand meeling. Dan malinés des réunions avaient deja été nues par les grévistes, à la salle Wagnun moindre meeting se tenait égalent dans l'après-midi... Le Tivoli s'annon comme devant être la meilleure scène spectacle le plus complet... Immense, la salle du Tivoli enferme peuple énorme. Il y a là quatre ou cinq n'grévisles et d'un caractère blen partier.

fier.

Rien de Lallure turbulente de cert meetings déjà vus là, rien du boucan de assemblée de jeunes, non, une réunion midable de gens correctement habillés, sieurs très élégamment vêtus, de femme



La Grève des ouvriers du télégraphe à Lille

r surveiller et protèger les lignes télégraphiques on a placé des faction chaque cabine de secteur. Notre cliché représente la relève du factionnair teur de la Porte d'Arras, (Voir en deuxième page : La Grève à Lille).

A vrai dire ne ne causait que de départs, inicr, à la Chambre. Pour beaucoup de parte, nentaires, le véritable fond des débats étaut pelui-ci : « Maintehir ou renverser le ministère ». La question des postiers disparaissait à un accessoire second plan.

Le gouvernement avait repris dans la soité un accessoire second plan.

Le gouvernement avait repris dans la soité un accessoire second plan.

Le gouvernement avait repris dans la soité un accessoire sorte de la fiel l'affichage du discours du ministre des l'acceptance de la fiel l'affichage du discours du ministre des l'acceptance de la fiel l'affichage du discours du ministre des l'acceptance de la fiel l'affichage du discours du ministre des l'acceptance de la fiel l'acceptance de la fiel l'acceptance de l'acceptance de

teur de la Porte d'Arras, (Voir en deuxième page : La Grève à Lille).

A vrai dire ne ne causait que de départs, hier, à la Chambre. Pour beaucoup de parlementaires, le véritable lond des débats étant celui-ci : a Maintenir ou renverser le ministère m. La question des postiers disparaissait à un accessoire second plan.

Le gouvernement avait repris dans la soirée une sereine bonné humeur après le voit de l'affichage du discours du ministre des Travaux publics.

M. Barlhou était en verve. A Willm qui lui rappelait un discours pronnocé par lui à Bordeaux et où il disait reconnaître la légitimité sinon d'une grève du moins d'une mauvaise humeur chez des fonctionnaires lesés dans leurs droits, il réplique sur cette question "Et sail-on comment concluait alors M. Barthou?"

— a Mais très bien, sans doute ! "Et la Chambre de s'esclafter "M. Clémenceau arrivant vers onze heures un quart, les mains dans les poches, lança ha son tour quelques apostrophes, goguenatedes, à l'emporte-pièce. Assis au banc du gouvernement il fit d'une main tente des contraits et acces es carions de voic...

Sa présence sembla avoir pour effet d'intensifier la deuis deux heures, sans avoir profité de la suspension d'audience — se helles dames des tribunes publiques — elle appliaudit les deux deux pour elle d'intensifier la dequis deux heures, sans avoir profité de la suspension d'audience — se helles dames des tribunes publiques — elle un de le product de la chambre... Les helles dames des tribunes publiques — elle un de le product de la chambre... Les helles dames des tribunes publiques — elle se profité le la suspension d'audience — se penchèrent plus curieusement pour voir l'Homme dont tout le monde parté en France. mais contrairement à louig attent par la des de bonne movenene des colors d'une des partenirs des la let un pour elle d'intensifier la dequis deux heures, sans avoir profité de la suspension d'audience — se penchèrent plus curieusement pour voir l'Homme dont tout le monde parté en France. mais contrairement à louig attentaire q